

### *Homélie du samedi 16 septembre 2023*

Nous poursuivons la lecture de la lettre aux Romains. Le coeur du texte d'aujourd'hui, l'affirmation centrale, est : « nous appartenons au Seigneur ». Paul utilise la vie et la mort, deux réalités contraires, pour dire combien cette appartenance est radicale : « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même et aucun ne vit pour soi-même. » Ainsi nous vivons pour le Seigneur et nous mourons pour le Seigneur.

Avons-nous le sentiment d'appartenir au Seigneur ? Certes, cela ne veut pas dire que nous sommes sa chose ou son esclave. Mais, cela veut dire qu'il est la source de notre vie, que c'est lui qui inspire chacune de nos décisions, qu'il est le motif que je choisis cela plutôt que ceci.

Mettre le Seigneur au centre de sa vie, c'est nécessairement le fruit d'une longue progression. On n'y arrive pas tout de suite ! Et chaque fois que je prétends y être arrivé, quelque chose se produit qui me montre que c'est le contraire. Et c'est vrai pour chacun de nous comme pour notre communauté. Si je prétends avoir atteint le but, je suis ramené à la case « départ ».

C'est important de dire cela. Cependant il faut ajouter et compléter : « Oui, nous avons toujours à repartir, à recommencer, à retrouver enthousiasme et élan. Et cela commence par la reconnaissance de la nécessité de progresser.

La parabole de l'évangile est limpide. Et elle est accablante pour celui qui après avoir été soulagé de sa dette, qui était énorme : soixante millions de pièces d'argent, est incapable de remettre la dette dérisoire de cent pièces d'argent.

Mais, il y a dans ce récit un enseignement de fond. Si nous sommes pardonnés, c'est pour que nous pardonnions. En sachant bien que notre dette est toujours plus grande que ce qu'on nous doit. Cela est important, mais il faut aller plus loin. Il faut comprendre que c'est l'expérience du pardon reçu qui nous donne de pardonner à notre tour.

Et c'est pourquoi le sacrement du pardon est si important. Car, il n'y a pas de lieu plus décisif pour expérimenter le pardon de Dieu. Cela s'expérimente, cela se vit ! Il ne s'agit pas simplement de dire quelques péchés, dont la liste est plus ou moins longue. Et de ressortir tout joyeux, comme le chien qui vient de recevoir une caresse et remue la queue !

L'expérience du pardon est expérience de Dieu, de Dieu qui aime son enfant et lui dit son amour. Il n'y a pas de tribunal de la pénitence, où l'on pèse la faute pour définir la peine. Il y a un Père qui restaure dans l'amour celui qui s'est éloigné. Mais, cela a besoin d'une grande intériorité, cela ne peut pas se vivre superficiellement. Cela nous engage au plus profond.

La pénitence, qui précède le pardon, et donc ne le suit pas, ne consiste pas à avoir simplement un regret de la faute commise, elle est préparation à recevoir le pardon. Cela ne s'improvise pas. C'est un véritable travail sur soi. J'ai à me mettre en disposition pour que ce qui va être semé : le pardon, l'amour renouvelé du Seigneur, pénètre en moi et donne fruit. Comme le grain de la parabole, le pardon peut tomber en terrain sec et être éliminé ou dans les ronces et être étouffé. S'il tombe dans une terre fertile et travaillée, il va produire des fruits.

C'est à cette expérience-là que je vous invite. C'est une expérience spirituelle, qui va bien au-delà de la simple introspection morale. Et quand j'aurai fait l'expérience du pardon, quand le pardon aura produit en moi ses fruits d'amour, alors, à mon tour, je serai en mesure de pardonner, le pardon donné à l'autre sera comme la réalisation du pardon que j'aurai reçu. Amen.